

Québec français



Rythmes du monde

Gilles Perron

Number 132, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2004). Review of [Rythmes du monde]. *Québec français*, (132), 96–98.

Rythmes du monde

PAR GILLES PERRON

Chants de mines | Polémil Bazar

Pomme Zed, 2003

Les *Chants de mines* de Polémil Bazar sont à l'image de ce que la pochette annonce : l'esprit du carnaval domine, et le disque est aussi bien une fête des mots qu'une vaste réjouissance sous le signe du chapiteau. Hugo Fleury, qui signe tous les textes et la moitié des musiques, est un véritable jongleur, pour qui les mots sont des sons qu'il faut faire tourner dans la bouche afin d'en goûter toute la saveur. Chez Polémil Bazar, la java côtoie le tango, les airs slaves ou le jazz. Pour se faire une idée des chansons de ce groupe inclassable, original, il faut imaginer une sorte de croisement entre Gilbert Lafaille, Jacques Brel, Jean Guidoni et Boris Vian ; et le tout donne un album festif, endiablé, étourdissant. Mais chez Polémil Bazar, fête ne veut pas dire légèreté. Les textes sont consistants, denses, et questionnent aussi bien notre comportement « d'imbéciles heureux » (« Les milliers ») que la préséance de la logique marchande sur l'humain (« Kyoto ») ; l'individu incertain de son identité change de tête à volonté, depuis qu'un « médecin un peu fou lui a strié la tête » (« Le panier de Guillotin ») ; et s'il faut bien « assum[er] nos ascendants », et admettre qu'« on a du singe en vrac, dans le sang tout un lac » (« Macaques »), l'évolution serait tout de même pensable : « Mange ton âme, plutôt que d'la vendre au gramme ° Range ta lame et viens t'faire chanter ta gamme » (« Mange ton âme »).

Espoir/Hope | Ali Slimani

Lajava Records, 2003

Ali Slimani est un Algérien qui vit à Londres. Sur son deuxième album, *Espoir/Hope*, au titre bilingue français-anglais, il chante en arabe, et un peu en français. Ce n'est donc pas pour rien qu'il est d'emblée associé à ce qu'on appelle, faute de mieux, la *world music* ; d'autant plus que son premier disque, *Mraya/Miroir*, était produit



sous l'étiquette Real World de Peter Gabriel. On comprendra que je ne parle pas ici des textes d'Abdel Ali Slimani, mon arabe rudimentaire se limitant à « Allah Akhbar ». Mais le disque vaut le détour, pour qui aime les sonorités arabes contemporaines. Slimani propose des rythmes raï, auxquels il intègre parfois du hip hop (avec la voix du rappeur Clotaire K sur « Moi et toi ») ou du techno (« s'habi remix », version DJ – métier exercé à Londres par Slimani – plus « internationale » que le titre original). L'espoir dont parle le titre, c'est celui d'une paix mondiale, mais aussi celui d'une Algérie plus libre, moins violente. L'exil britannique de Slimani n'a fait que renforcer ses racines algériennes, dont il tente de rendre compte de la complexité par la variété des influences musicales : les chansons d'inspiration traditionnelle chaabi (« Lirah » ou « Oulah Manansak ») côtoient celles qui évoquent le Sahara (« La route de Tamanrasset ») ou la Kabylie (« Elho »). *Espoir/Hope* est un disque représentatif de la chanson algérienne contemporaine, au confluent de la tradition et de la modernité.

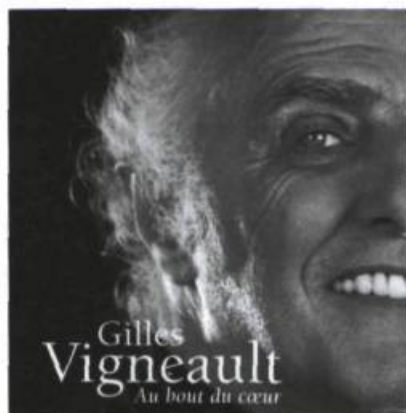
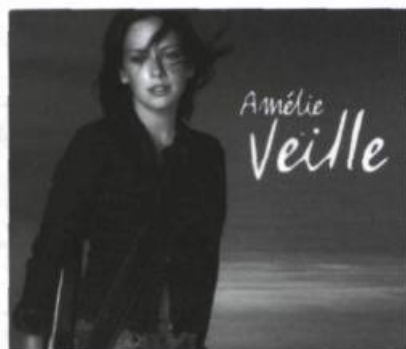
Amélie Veille | Amélie Veille

Les disques Passeport, 2003

Amélie Veille est une jeune auteure-compositrice-interprète qui, à 22 ans, possède déjà sa propre signature. Comme elle s'accompagne à la guitare et qu'elle chante l'amour au quotidien, certains l'ont déjà comparée à Lynda Lemay. La comparaison n'est donc pas incongrue : on remarquera, entre autres, une chanson sur le père absent (« La main sur le carreau »), qui est une sorte de contrepoids, dans la même tonalité, à la chanson de Lemay « Le plus fort c'est mon père ». Mais il y a, en plus, chez Amélie Veille, un côté rebelle plaisant, une énergie qui passe dans sa voix même dans les chansons les plus lentes. Si



l'amour difficile demeure le sujet privilégié par l'auteure (la moitié des titres), elle peut aussi faire le portrait d'une enfant-valise, née à Disraëli, puis ballottée de « Hull ° À Rawdon, à Begin ° À Terrebonne, à Dégelis ° Pis à Sainte-Marie », qui en vient à se dire que « Dans l'fond Stéphanie Gagnon ° J'sais pas c'est Stéphanie qui » (« Stéphanie »); et elle sait manier l'humour pour présenter la triste vie de « L'épouvantail » ou celle porteuse d'espoir d'une voyante dans le métro (« Bulles de lumière »). Le ton des textes de Veille, malgré certaines images souvent convenues, sonne juste. Le disque est réussi, capable de plaire au plus grand nombre sans qu'on y sente le compromis. L'avenir nous dira jusqu'où Amélie Veille pourra aller.



Au bout du cœur | Gilles Vigneault

GSI Musique, 2003

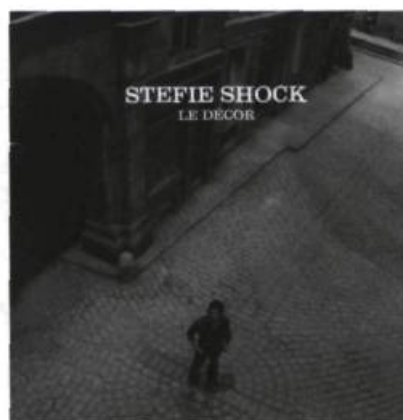
Gilles Vigneault n'a plus besoin de présentation : patriarche de notre chanson, titre dont il a hérité à la mort de Félix Leclerc, Vigneault poursuit avec un bonheur égal une carrière qui dure depuis plus de quarante ans. *Au bout du cœur*, son dernier disque, ne surprendra personne : c'est, une fois de plus, une galerie de portraits de personnages issus du quotidien,

et pourtant plus grands que nature (« Madame Adrienne », « Théo l'orphelin », « La ballade d'un sans-abri »). C'est d'ailleurs dans ce type de chansons que Vigneault excelle, plus encore que dans l'évocation de la nature (« Les éléments ») à laquelle on l'associe spontanément. Le passé souvent évoqué trouve ici son complément dans deux *reels*, en plus de deux autres chansons dont le texte est écrit et chanté dans la plus pure tradition folklorique (« Les sirènes », « Le premier soir des noces »). Ajoutons à cela une chanson aux accents d'Asie (« Comptine en mode zen »), et on comprendra que Vigneault écrit aussi bien l'ici que l'ailleurs. Alors, est-ce un grand disque de Vigneault ? Sans doute pas. Mais Vigneault demeure un grand artiste ; et ce nouveau disque contient tout ce qu'il faut pour qu'il conserve avantagement sa place chez nos meilleurs paroliers-musiciens.

Le décor | Stefie Shock

Disques Atlantis, 2003

Le monde de Stefie Shock, ancien DJ populaire, c'est celui de la pop électronique. Mais les rythmes produits par les synthétiseurs de l'auteur-compositeur sont, étonnamment, plus tournés vers le passé que le futur. À l'écoute de plusieurs des chansons, on se croirait dans les années soixante ou soixante-dix, en particulier celles où Shock chante en duo avec ses invitées : Suzie Mc Lellan (« La jardinière »), Mara Tremblay (« Les averse ») et Chantal Caron (« Le Mile High Club »). L'ensemble du disque nous transporte dans un univers musical qui rappelle le cinéma ou la télévision de ces mêmes années. Le titre de l'album, *Le décor*, qui est aussi la chanson d'ouverture, évoque donc le côté factice, mais divertissant du monde de l'image. On a parfois l'impression de se retrouver dans un vieux film de Pierre Richard, dans un polar avec Gabin ou Ventura (« Le pied dansant ») ou même dans une ancienne série télé (« Tout le monde est triste ») ! Dans ses chansons (il signe huit des onze textes), Stefie Shock déploie avec une grande efficacité son sens du rythme, qu'il construit autant par le texte que par la musique, comme en témoigne « Un homme à la mer » : « il paraît qu'j'ai l'amour éphémère ° un homme à la mer pour chaque fille amère ». Avec ce deuxième album, Stefie Shock donne une preuve éclatante qu'il est possible de faire de la musique pop intelligente et originale.



Kanasuta | Richard Desjardins

Foukinic, 2003

Il n'est plus besoin de présenter Richard Desjardins : l'homme qui défend les forêts est avant tout, il ne faudrait pas l'oublier, un de nos plus grands auteurs-compositeurs-interprètes. Il n'avait pas enregistré de disque depuis *Boom Boom*, en 1998, mais nous n'avons rien perdu pour attendre : *Kanasuta* est à la hauteur du talent de Desjardins. Album dédié « à la mémoire de papa », la chanson éponyme parle de son père, qui lui a légué cet amour de la nature, et sa combativité pour la protéger. La tournée médiatique qui a suivi la sortie de l'album en septembre a pu laisser croire, avec la complicité de l'auteur lui-même, que ce nouveau disque était plus engagé que les précédents, d'autant plus que son titre est le nom d'une forêt abitibienne. Mais si l'engagement ne se dément pas, il n'est ni plus ni moins présent que dans les albums précédents. Avec humour, il dénonce l'appétit des grands promoteurs, dans la chanson « Eh oui, c'est ça la vie » ou dans le monologue en vers « Les veuves », dans lequel il conjugue son intérêt pour le sort réservé aux Amérindiens avec sa dénonciation des coupes à blanc. Et il chante toujours aussi bien l'amour, dans sa manière poétique unique, dans la magnifique « Jenny » : « J'te

donnerais tout c' que j'ai mais c' pas sérieux parce qu'au fond ° tout c' que j'ai, c'est toi ». Les images poétiques aussi fortes que celles de Desjardins sont rares dans le monde de la chanson. La très belle chanson « Nous aurons », où un chœur d'enfants reprend les deux couplets, vaut le détour : « Nous aurons tout ce qui nous manque ° des feux d'argent aux portes des banques ° des abattoirs de millionnaires ° des réservoirs d'années-lumière ° Et s'il n'y a pas de lune ° nous en ferons une ». Dix chansons, deux monologues, une pièce instrumentale, placés sous le sceau de la poésie, de l'humour, au service de la beauté et de l'humanité : que demander de plus ?

Entre frères | Kana

Pama Records, 2003

Le groupe français Kana (contraction de « canne à sucre ») connaît chez lui beaucoup de succès et impose, depuis la sortie de son premier album éponyme, en 1999, le reggae dans la langue de Molière. Avec son deuxième disque, *Entre frères*, il traverse l'Atlantique pour le plus grand plaisir des amateurs de rythmes ensoleillés. L'origine espagnole du chanteur-guitariste, Philippe Ripoll (surnommé Zip) lui donne un petit accent qui peut facilement passer pour africain, conférant une certaine apparence d'authenticité aux quelques textes d'inspiration africaine. La populaire « Plantation », qui raconte les tentatives infructueuses pour faire pousser légumes, agrumes, manioc ou tabac, est chantée en oubliant les articles ; c'est encore plus vrai dans la « Pirogue » abandonnée du pêcheur âgé se souvenant de sa vigueur perdue : « Force était en moi ° Poissons pas résister ». Si la thématique africaine se prête bien au genre musical (l'album a d'ailleurs été enregistré au Sénégal), la valorisation de la tradition (« L'héritage ») s'inscrit aussi dans le monde contemporain, alors que l'omniprésence de l'informatique semble s'opposer à la communication véritable dans « http.com » : « Je chat, je mail sur ma Webcam, c'est grâce à elle que je vois ma femme ». Le point commun à toutes les chansons de Kana, c'est la fraternité annoncée par la chanson-titre, qu'on retrouve dans la dénonciation des guerres (« Pourtant sur terre »), des politiciens roublards (« Blabla »), mais aussi dans une sorte de reggae-gospel réjouissant (« Pas de problèmes »).

Note

Il faudrait toujours laisser tourner le disque dans son lecteur après la fin d'un album : de plus en plus d'artistes s'amusent à cacher une chanson sur la dernière piste, parfois plusieurs minutes après la fin officielle de l'enregistrement. On retrouve donc une « chanson cachée » sur deux des albums recensés ici. Kana nous offre une version plus rapide d'une chanson déjà entendue sur le disque, et Amélie Veille ajoute une nouvelle chanson, amusante, sur un rythme à la Brassens.

Gaz Bar Blues

L'esprit du lieu

PAR CHANTALE GINGRAS

En 2000, Louis Bélanger présentait son premier long métrage, *Post Mortem*, qui avait ravi la critique par son originalité et remporté quatorze prix, dont cinq prix Jutra. En août dernier, *Gaz Bar Blues*, son deuxième long métrage, ouvrait le 27^e Festival des films du monde de Montréal et remportait quatre prix¹, dont le Grand Prix spécial du jury (par un vote unanime) et celui du film le plus populaire du festival, décerné par les cinéphiles. Ce deuxième succès confirme sans équivoque ses talents de cinéaste et c'est avec un réel plaisir qu'on entre dans sa chronique limouloise.

